Le haut Moyen âge en Anjou

Aurélie Reinbold

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2193>

DOI : 10.4000/abpo.2193

ISBN : 978-2-7535-1841-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011

Pagination : 132-134

ISBN : 978-2-7535-1839-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Aurélie Reinbold, « *Le haut Moyen âge en Anjou* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-4 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2193>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Le haut Moyen âge en Anjou

Aurélie Reinbold

RÉFÉRENCE

PRIGENT, Daniel et TONNERRE, Noël-Yves (dir.), *Le haut Moyen âge en Anjou*, Rennes, PUR, 2010, 230 p. (ISBN 978-2-7535-1067-8).

- 1 Les seize articles qui composent cet ouvrage sont extraits des communications présentées lors de la table ronde qui a eu lieu à Angers les 22 et 23 mai 2002. Celle-ci est intervenue à une époque où les connaissances sur le haut Moyen Âge connaissent un profond renouvellement en raison de l'ampleur des recherches menées depuis vingt ans et des apports de l'archéologie, notamment préventive.
- 2 L'ouvrage se présente comme une synthèse des études menées sur le haut Moyen Âge en Anjou. Afin d'appréhender au mieux cette période, une approche pluridisciplinaire a été choisie : les articles, regroupés dans trois parties, sont rédigés par des historiens, des archéologues, des paléo-environnementalistes, une épigraphiste et un numismate. L'objectif posé en introduction est de chercher à « mettre en évidence les transformations qui ont favorisé l'émergence d'une puissante principauté au XI^e siècle » (p. 9). Les auteurs retiennent essentiellement les transformations politiques et militaires qui permirent à l'Anjou de devenir dès l'époque mérovingienne une importante zone de défense frontalière. L'ouvrage apporte par ailleurs un éclairage sur une région où la fusion des cultures franque et romaine fut profonde. La première partie porte sur les campagnes, regroupant des études concernant l'artisanat, l'habitat, l'évolution de la végétation et des structures agraires et le repérage des sites archéologiques par prospection aérienne en milieu rural. Cette partie se voulait, selon son titre, une « confrontation possible entre sources écrites et recherches archéologiques ». Mais faute d'interdisciplinarité, si l'on excepte l'article de Joëlle Burnouf, Nathalie Carcaud, Anne-Laure Cyprien et Lionel Visset, et en l'absence d'une synthèse, cette confrontation reste peu effective. La deuxième partie traite de la question de l'héritage antique et de la christianisation. La dernière partie enfin,

essentiellement portée par l'étude de Josiane Barbier sur le fisc royal, présente la place de l'Anjou dans le royaume franc. Plusieurs communications comportent des rappels méthodologiques : les historiens insistent sur la nécessaire relecture des sources écrites et l'apport de sources sous-estimées telles que l'hagiographie (Damien Heurtebise) et les données relatives au fisc royal (J. Barbier). Les archéologues Gilles Leroux, Jean-Claude Meuret et Alain Valais rappellent la prudence avec laquelle il faut traiter les formes du parcellaire lors de prospections aériennes.

- 3 La publication tardive des actes de la table ronde est le principal écueil du présent ouvrage. Quelques points ont été remis en cause par des publications plus récentes et François Comte ne manque pas de le rappeler en note de son article sur la topographie d'Angers. L'ouvrage reste tout de même d'actualité en raison notamment de la relative lenteur des publications des rapports archéologiques. Les conclusions s'intègrent donc convenablement dans les synthèses actuelles sur les ^{ve}-^{x^e} siècles.
- 4 Les analyses des archéologues, géomorphologue et palynologues J. Burnouf, N. Carcaud, A.-L. Cyprien et L. Visset, confirment les signes d'un essor agricole de l'Occident dès le ^{viii^e} siècle. Leurs analyses témoignent également de la péjoration climatique du haut Moyen Âge, repérée à l'échelle de l'Atlantique nord par Hanspeter Holzhauser et Michel Magny et dénommée *Dark Age Cold Period*. Elles montrent une dégradation climatique dès les ^{vi^e}-^{vii^e} qui atteint son paroxysme aux ^{viii^e}-^{ix^e} siècles, ce qui corrobore les conclusions actuelles sur l'Ouest de la France. L'étude d'Olivier Bruand sur l'économie angevine indique que celle-ci a une solide assise locale, situation identique aux *pagi* environnants, voire à toute la moitié nord de la Gaule. Quant aux conclusions du Projet Commun de Recherches sur l'habitat altomédiéval en Anjou, elles rejoignent la synthèse établie par Isabelle Catteddu à l'échelle de la France. La question de la continuité ou non du peuplement du bas Empire au haut Moyen Âge n'est toutefois pas tranchée par les auteurs. Dans l'état actuel du recensement, les archéologues Christophe Devals, Frédéric Guérin et A. Valais ont identifié une majorité de sites du haut Moyen Âge qui ne succèdent pas à un établissement antique. Mais d'un autre côté, Noël-Yves Tonnerre relève la permanence de plusieurs agglomérations antiques et la présence possible d'habitats dont le toponyme indiquerait une création de l'Antiquité tardive. Concernant la question de l'héritage culturel dans une région voisine de l'Aquitaine, il semble qu'il y ait eu à Angers une persistance de la romanité assez forte, au moins pour l'époque mérovingienne. L'enquête effectuée par Alexandre Jeannin sur les *Formules d'Angers* (compilées entre la fin du ^{vi^e} et le ^{viii^e} siècle, voire au-delà) démontre que le droit local est encore imprégné de tradition romaine, même si celle-ci tend à laisser place au droit germanique, en particulier pour le droit pénal. Plusieurs articles se rejoignent pour distinguer deux Anjou : le nord-ouest serait moins actif que le sud-est. O. Bruand note en effet l'existence d'une région moins dynamique économiquement vers les confins de la Mayenne, ce que repèrent aussi Michel Pécha et N.-Y. Tonnerre dans leurs études sur les paroisses et les structures agraires. De même, les archéologues ont recensé peu de sites d'habitat ou de nécropoles dans le nord-ouest. L'ouvrage pose enfin la question de la place de l'Anjou dans les mondes mérovingien et carolingien. De par sa position sur l'axe ligérien, l'Anjou est bien placé pour favoriser des échanges économiques régionaux et internationaux. O. Bruand démontre que la région était très active et constituait une zone de transit important entre Loire, Maine, Loir, Sarthe et Mayenne. Enfin, la situation stratégique de l'Anjou durant l'ensemble du haut Moyen Âge fait qu'il acquiert un poids croissant dans le monde franc, mesurable à

travers l'étude du fisc menée par J. Barbier. Dès l'époque mérovingienne l'Anjou est une région clé du monde franc entre Aquitaine et Armorique. Sous les Carolingiens, elle devient un pôle politique et militaire majeur dans la résistance aux invasions scandinaves et dans les guerres contre les Bretons et Pépin II d'Aquitaine.

- 5 L'ouvrage s'achève sur la nécessité d'ouvrir trois chantiers sur l'histoire du haut Moyen Âge en Anjou. Les deux premiers – rassembler l'ensemble des sources écrites et synthétiser la documentation archéologique – n'ont, à notre connaissance, pas encore été entamés. Le troisième, portant sur l'étude de l'environnement et la géohistoire, a été poursuivi dans le cadre du PCR Loire et a donné lieu à plusieurs publications.
- 6 Aurélie REINBOLD